

LE DIABLE, VOLEUR D'ENFANTS

A PROPOS DE LA NAISSANCE DES SAINTS ÉTIENNE,
LAURENT ET BARTHÉLEMY

Le saint le plus populaire n'a pas occupé dans la pensée du moyen âge une place aussi considérable que le démon. On voyait le diable partout : agitant les corps des possédés, incendiant les monastères, induisant en tentation les ermites, brisant les mâts des navires en détresse, parlant par la bouche des idoles, rouant de coups les bons serviteurs de Dieu. Sa malice n'épargnait pas les enfants. Du XIII^e au XV^e siècle, que d'auteurs ont repris le thème de l'enfant voué au diable et, sur le point d'être emporté par lui, sauvé par l'intercession de la Vierge ¹ ! La légende de saint Ama-

¹ On trouve ce thème dans Vincent de Beauvais (*Speculum historiale*, Douai 1624, liv. VII, chap. 115), Gautier de Coinci (*Miracles de Notre-Dame*, édit. POGUET, col. 443), Gobijs (*Scala Caeli*, sub vocabulo "Maria", XV), Jean Mielot (*Miracles de Notre-Dame*, éd. Roxburghe Club, 1885, n.° XXIII). On en connaît une forme dramatique (DOUHET, *Dict. des Mystères*, Paris, éd. MIGNÉ, 1854, col. 513; G. PARIS ET U. ROBERT, *Miracles de Notre-Dame par personnages*, éd. Société des anciens textes, t. I, Paris, 1876, p. 1-56; PETIT DE JULLEVILLE, *Les Mystères*, Paris, 1880, II, p. 228-231), une rédaction en vers galiciens (*Cantigas de Sancta Maria*, éd. de l'Académie espagnole, Madrid, 1889, n.° CXV) et une rédaction en vers français (PAUL MEYER, *L'enfant voué au diable*, Romania, XXXIII, 1904, p. 163-178). Pour la tradition manuscrite on consultera A. MUSSAFIA, *Ueber die von Gautier de Coincy benützten Quellen dans Denkschriften der k. Akademie der Wissenschaften in Wien, Philos.-hist. Classe*, t. XLIV, p. 17; du même auteur *Studien zu den mittelalterlichen Marienlegenden dans Sitzungsberichte der k. Akademie der Wissenschaften in Wien, Philos.-hist. Classe*, t. CXIII, p. 955, 34° et t. CXV, p. 84, 30°, et également WARD, *Catalogue of Romances*, éd. du British Museum, II, p. 632. Diverses variantes du thème légendaire sont indiquées par le P. PONCELET dans son *Index miraculorum B. V. Mariae (Analecta Bollandiana, XXI)*, n.° 300, 638, 657, 1272, 1436, 1517, 1558. A. GRAF (*Il diavolo*, p. 215 dans la trad. allemande) signale une autre version de la légende où saint Jacques agit en libérateur de l'enfant voué au diable. Rappelons enfin que Robert le diable avait été promis au démon par sa mère, désolée d'être stérile (*Anecdotes ... d'Etienne de Bourbon*, publiées par LECOY DE LA MARCHE, Paris, 1877, p. 145;

dour, dans sa version catalane, n'est qu'une corruption de ce "miracle de Notre-Dame" ². L'art italien a représenté la Vierge, armée d'une massue. Elle en menace le démon qui dispute à une jeune mère son nouveau-né ³.

Mais le diable n'attendait pas toujours que l'enfant lui fût voué pour le ravir. On croyait que, tant que le nourrisson n'avait pas reçu le baptême, il pouvait aisément devenir la proie de l'esprit malin. Celui-ci, profitant d'un manque de surveillance ⁴, remplaçait l'enfant au berceau par un cambion ⁵. On appelait ainsi le produit du commerce entre deux démons, l'un incube, l'autre succube. Ces êtres étaient plus pesants que les enfants des hommes, maigres pourtant, et pouvaient tarir plusieurs nourrices sans engraisser. Ils criaient à tout propos. Parfois il suffisait d'une prière, pour qu'ils disparaissent, au milieu de clameurs semblables au tonnerre, aux cris des chiens et des chats ⁶. Le plus souvent, on les brûlait ⁷.

De grands saints ont été victimes de ce rapt diabolique.

BREUL, K., *Sir Gowther*, Oppeln, 1886, p. 208-210). Une bibliographie étendue de la légende de Robert le diable se trouve dans Breul, ouvr. cité, p. 198 et suiv.; les n.ºs 102 à 106 de cette bibliographie renvoient à des textes où se retrouve le thème de l'enfant voué au diable.

² Un résumé de la légende a été publié dans la *Revue Archéologique* (octobre-décembre 1934) sous le titre *L'Ermite du polyptyque de Cardona* par Guy de Tervarent. Voir également BAUDOT, *Dictionnaire d'hagiographie* (Paris, 1925) au mot "Amador"; *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastiques*, t. II, col. 919, 920. Plusieurs éléments de cette légende: la richesse des parents d'Amador, le refus de son père de renier la Vierge, l'enfant conçu le Vendredi Saint et voué par sa mère au diable, lui sont communs avec le miracle de Notre-Dame.

³ Alunno "La Vierge du Secours", Rome, Galerie Colonna, n.º 39; Exposition de l'art italien, Paris, 1935, n.º 4.

⁴ *Encyclopaedia of religion and ethics*, éd. JAMES HASTINGS au mot "Changeling"; *Handwörterbuch des deutschen Aberglaubens*, IV, 1330. On trouvera dans ces répertoires une abondante bibliographie sur le thème de l'enfant volé. Ainsi que le remarque l'auteur de l'article *Changeling*, M. J. A. MAC CULLOCH, c'est ce thème que l'on retrouve dans la légende écrite en vieil allemand *Zeno*, publiée par Aug. LÜBBEN: *Zeno oder die Legende von den heiligen drei Königen* (Bremen, 1876), vv. 25-67.

⁵ C'est le nom que lui donne Collin de Plancy dans son *Dictionnaire infernal* (Paris, 1825), II, p. 23. Un grand nombre de langues ont un mot pour désigner ces êtres. Voir *Hastings*, ouvr. et endroit cités.

⁶ *De la démonomanie des sorciers*, par I. BODIN ANGEVIN (Paris, 1582), f. 106 et 106 verso.

⁷ Cette coutume a persisté jusqu'à nos jours. J. A. Mac Culloch, ouvr. et endroit cités, rappelle qu'en Irlande un enfant et une femme, tenus pour des créatures diaboliques, furent, l'un, sérieusement brûlé, l'autre, réduite en cendre. Ces faits se passaient respectivement en 1884 et 1893.

* * *

La collection Städel à Francfort-sur-le-Mein possède un ensemble de sept panneaux, attribués à Bartolo di Fredi, peintre siennois du XIV^e siècle⁸. Le premier d'entre eux représente la chambre d'une accouchée. Un homme s'entretient avec la jeune mère; une messagère apporte un panier de linge et la garde a commis l'imprudence d'aller à sa rencontre jusqu'à la porte. Le diable en profite pour voler le nourrisson, dont on remarquera l'auréole (fig. 1), et le remplacer par un cambion cornu. Le ravisseur apparaît une fois encore, emportant sa proie à tire d'ailes.

Au panneau 2, le nourrisson, lâché par le diable, qui continue sa course, est tombé à la porte d'un couvent, où une biche blanche l'allait. L'abbé, qu'un moine prend à témoin de ce spectacle, en reste confondu. La curiosité, l'étonnement et déjà la réprobation se peignent sur les visages (fig. 2).

Des années ont passé. Le panneau 3 montre le saint, dans le monastère où le diable l'a laissé choir jadis, recevant de l'abbé la bénédiction, avant son départ, qui attriste l'assistance (fig. 3).

Le panneau suivant (fig. 4) représente le saint devant les murs d'une ville, renversant les idoles qui surmontent l'une des portes. Un seul texte, celui que contient le manuscrit du Mont Cassin et dont il sera question plus bas, rapporte cet épisode (p. 37, col. I in fine de l'édition citée). Il nous apprend qu'il s'agit d'une ville où saint Etienne avait à prêcher l'évangile.

Le cinquième panneau offre une scène double. D'une part le saint revient à la maison paternelle. Devant le cambion, dont l'inquiétude est extrême, son visage s'arme de sévérité. Ses parents n'en peuvent croire leurs yeux (fig. 5).

D'autre part on assiste à l'holocauste du cambion dans la cour de la demeure en présence des personnages de la scène voisine.

Les panneaux suivants (fig. 6, 7) établissent sans aucun doute qu'il s'agit du protomartyr, saint Etienne. On le voit en effet

⁸ R. van Marle dans *The development of the Italian schools of painting*, IV, p. 258 et suiv., n'admet pas l'attribution à Bartolo di Fredi. Il préfère l'école lombarde du XIV^e siècle, contrairement au catalogue de la collection, qui indique l'école siennoise de la seconde moitié du XIV^e.

prêchant dans la synagogue et lapidé par les juifs aux portes de Jérusalem, selon la parole des *Actes des Apôtres* (VI, 9 et 10; VII, 57-59).

Sur la prédelle d'un retable peint par Andrea Vanni pour l'église Saint-Étienne à Sienne on retrouve le nourrisson auréolé, allaité par la biche et au panneau voisin figure la lapidation de saint Étienne (fig. 8).

Même sujet encore sur une fresque qui, dans la cathédrale de Prato fait face à la légende de saint Jean. M. Urbain Mengin la décrit ainsi⁹ :

“L'histoire de saint Étienne sur la muraille d'en face a dans la partie haute encore plus souffert que celle de saint Jean. Les scènes que Fra Filippo a interprétées dans la première fresque sont tirées d'une légende apocryphe. A la naissance de saint Étienne le diable est venu mettre un autre enfant dans son berceau et l'a emporté; il l'a ensuite abandonné dans une campagne déserte au milieu des rochers; mais une biche s'est trouvée là qui a nourri le petit Étienne; puis une femme charitable est passée qui l'a recueilli et l'a confié à un saint prêtre. Malgré la dégradation, on peut suivre l'histoire dans la fresque. Dans une alcôve, dont la frise est fort jolie, la jeune mère est nonchalamment étendue sur son lit; elle regarde du côté du berceau sans se douter que cet enfant n'est plus le sien. D'autres femmes sont là, dont une arrive avec une corbeille sur la tête. Elles ne voient rien, mais un enfant, qui est peut-être un frère aîné d'Étienne, est assis derrière la nourrice, le visage tourné vers l'affreux ravisseur, et les mouvements de ses bras et de ses jambes indiquent sa frayeur. Ce que l'on distingue du diable nous fait voir la rapidité avec laquelle il fait la substitution. Son bras droit allongé pose le faux Étienne dans le berceau; son bras gauche serre contre sa poitrine l'enfant qu'il emporte et dont l'auréole nous révèle l'identité; le buste incliné et le mouvement des jambes nous montre combien ce grand voleur est agile. Dans la partie gauche de la fresque, la biche n'est plus qu'un animal un peu informe; le visage de la jeune femme qui remet l'enfant au prêtre est dans une obscurité où on ne distingue plus qu'une coiffure en forme

⁹ *Les deux Lippi* (Paris, 1932), I, p. 56.

de bonnet d'évêque et le haut d'une petite église avec son clocher."

De la "légende apocryphe" à laquelle fait allusion M. Mengin on ne connaissait jusqu'ici qu'un texte: celui que contient le manuscrit du Mont-Cassin n° CXVII, du x^e / xi^e siècle¹⁰, et qui a été publié dans la *Bibliotheca Casinensis* (III. *Florilegium*, p. 36-38). Il n'est pas toujours satisfaisant¹¹. Nous publions en appendice (appendice I) une version nouvelle de la légende, tirée du Ms. 158 de la Marcienne à Venise, où elle était demeurée jusqu'à ce jour inaperçue.

Le texte que donne ce manuscrit du xv^e siècle est fort clair. En voici le résumé, pour ce qui est d'Étienne et de l'enfant que le diable avait mis à sa place.

"Au temps de César Auguste, vivait en Galilée un couple, Antiochus et Perpétue, qui se signalait par son obéissance à la loi et toutes sortes de bonnes œuvres. Cependant il n'avait pas d'héritier, malgré ses prières. Aussi la joie de la famille fut-elle grande, lorsqu'on apprit que Perpétue avait conçu. Elle mit au monde un fils et un ange l'avertit de l'appeler Etienne. Comme, pour fêter cet événement, toute la maison se trouvait réunie à table, Satan, profitant des ténèbres, entra dans la demeure sous une apparence humaine et se glissa jusqu'à l'endroit où Etienne avait été imprudemment abandonné à lui-même. Il le prit et mit à sa place une créature infernale. Puis, l'emportant par-dessus les mers, il le déposa dans le royaume de Troie, à la porte de l'évêque Julien. L'enfant alors se mit à pleurer. Lorsqu'il per-

¹⁰ Nous datons le codex d'après le nouveau catalogue de manuscrits du Mont-Cassin. (*Codicum Casinensium manuscriptorum catalogus*, vol. I, pars II, (1923) p. 198.) L'ancien catalogue, *Bibliotheca Casinensis*, t. III (1897), p. 59, datait le codex de la fin du x^e siècle ou du début du xi^e.

¹¹ La version que nous publions en appendice permet de corriger plusieurs passages qui dans le texte, tel qu'il est édité dans le *Florilegium Casinense*, sont absolument inintelligibles. En voici quelques exemples:

Manuscrit du Mont-Cassin

Et detulit beatum Stephanum per medium mare *intra ianuam* regni ante hostium Iuliani episcopi.

Beatus Stephanus inquisivit in populum *ut eius signis adducere ante eum.*

Manuscrit de Venise

Qui egrediens detulit ipsum per medium mare portans ipsum *in Troianum regnum* ante hostium pontificis Iuliani.

Tunc beatus Stephanus iussit *ignem adduci coram se.* Cumque ignis fuisset aportatus.

çut ces vagissements, l'évêque ne voulut tout d'abord pas croire à leur réalité. Il suspecta quelque tour du démon. Mais, ayant ouvert la porte, il vit un nourrisson qu'allaitait une biche. Celle-ci lui dit simplement: "Julien, prends cet enfant que le Seigneur t'envoie." Et ainsi fut fait.

Julien confia le nouveau-né à une nourrice et lui donna le nom de Nathanaël. Le temps venu, il l'instruisit dans la loi de Moïse. L'enfant crût en science, en prudence, en vertu et dès le plus jeune âge, il eut, en signe de la faveur divine, le don des miracles.

Une nuit qu'il dormait, l'ange du Seigneur lui apparut et lui dit: "Lève-toi, va en Judée où se trouve la demeure de ton père et convertis en joie la tristesse qui y est entrée, le jour où Satan t'a remplacé dans ton berceau par l'un de ses semblables." Etienne fit connaître à l'évêque cette vision. Ce n'est pas sans peine que Julien se sépara de celui qu'il appelait Nathanaël et bénit son entreprise. Etienne alors prit un navire et, sous la conduite de l'ange, parvint à la maison paternelle.

A son approche le diable crie et s'agite. Mais Etienne: "Je t'ordonne de dire qui tu es!" Le démon le supplie de l'épargner, lui promet la mort de ses ennemis. Pour toute réponse Etienne fait amener du feu. A cette vue Satan se met à mugir, à imiter la voix de divers animaux et au milieu d'un fracas épouvantable disparaît, pour ne plus revenir. Etienne se fait reconnaître de ses parents. Toute la famille se réjouit de le voir si beau et plein d'une si douce sagesse."

Telle est la légende qui avait cours sur la naissance de saint Etienne¹². Elle se rencontre non seulement en Italie, mais encore en Catalogne. Le retable de Granollers, actuellement au Musée d'art de Catalogne (Barcelone), comporte deux panneaux où nous voyons successivement le petit Etienne enlevé dans son berceau par le diable, tandis que sa nourrice sommeille, et déposé sur le seuil d'un monastère, où une biche est agenouillée près de lui au grand émerveillement de l'abbé (fig. 9 et 10).

¹² Cosquin, recueillant ses *Contes populaires lorrains*, entendit un récit où saint Etienne, enfant, est enlevé par le diable et, pour finir lui échappe à force d'eau bénite (*Romania*, X, p. 131-133). Pourquoi saint Etienne plutôt qu'un autre saint, se demande Cosquin? Il ne connaissait évidemment pas notre légende, dont le récit lorrain n'est qu'une version tardive.

* * *

Dès le XI^e siècle, on croyait de saint Étienne qu'il avait été enlevé dans son berceau par le diable; dans les dernières années du XIV^e siècle au plus tard, on attribuait la même aventure à saint Laurent¹³. Abandonné par le démon dans une forêt, il aurait été découvert, suspendu aux branches d'un laurier, par le pape Sixte II. D'où son nom de "Laurent"¹⁴. Entre le diacre protomartyr et le diacre romain ont existé de tout temps des traits d'union, qui rendent explicable le passage du thème légendaire d'un saint à l'autre. Ils étaient unis dans la pensée des fidèles, depuis le jour où le corps de saint Étienne, miraculeusement transporté par les airs de Constantinople à Rome, avait trouvé place dans le tombeau de saint Laurent. "Comme le tombeau était étroit, nous dit le narrateur¹⁵, au point de ne pouvoir contenir les deux corps, Laurent, tout comme s'il se réjouissait de la venue de son frère, se retira, se mit sur le côté et laissa une moitié du cercueil à Étienne." Le dominicain espagnol Thomas Trugillus (XVI^e s.) va plus loin: il veut que Laurent ait cédé la droite au nouveau venu et qu'en souvenir on l'ait appelé: "Hispanus civilis et urbanus"¹⁶. "Il cortese spagnolo" disait le peuple de Rome. Dès lors on les associa en toutes circonstances. On les tenait pour parents¹⁷. On leur attribuait un pouvoir égal de chasser les démons¹⁸. Innombrables sont les œuvres d'art où ils se font pendant¹⁹.

Ceci explique qu'on ait pu confondre leurs biographies et rapporter de l'un ce qu'on racontait de l'autre. Cependant alors que les peintres ont souvent représenté saint Étienne enlevé par le

¹³ *Gesta Romanorum*, 201, app. 5 (éd. H. OESTERLEY, p. 612-14). Le codex Pomersfeld 2793, qui date de l'année 1394, contient cet épisode. (Voir OESTERLEY, p. 100.) Cf. WARD-HERBERT, *Catalogue of Romances in the Department of manuscripts in the British Museum*, t. III (1910), p. 248.

¹⁴ En dehors des *Gesta Romanorum*, qui rapportent cette légende, Lucius Marineus Siculus y fait allusion dans son livre *De rebus Hispaniae memorabilibus*, lib. V (éd. A. SCHOTT, *Hispaniae illustratae... scriptores varii* (Francfort, 1603), t. I, p. 332. Cf. *Acta sanctorum*, Aug., t. II, p. 501).

¹⁵ *Acta sanctorum*, Aug., II, p. 529.

¹⁶ *Ibidem*, p. 530.

¹⁷ *Ibidem*, eadem pagina.

¹⁸ A. FRANZ, *Die kirchlichen Benediktionen im Mittelalter*, II, p. 556.

¹⁹ MARLE, ouvr. cité, III, p. 355-56, 529, 531; K. KÜNSTLE, *Ikongraphie der christlichen Kunst*, II, p. 398 (deux exemples), 545 et 546.

démon, ils n'ont jamais, que nous sachions, exploité à propos de Laurent cet épisode de sa légende.

* * *

Dans la pensée populaire, saint Barthélemy a été lui aussi la victime de ce rapt diabolique. La cathédrale de Tarragone possède un retable consacré à cet apôtre, œuvre du XIV^e siècle, dont deux panneaux représentent des scènes demeurées jusqu'ici mystérieuses.

L'une d'elles nous montre (fig. 11) un seigneur chassant au faucon et découvrant sur le sommet d'une éminence un enfant, qu'un homme de sa suite va quérir, tandis que le diable s'envole; l'autre scène figure l'intérieur d'un palais: devant le roi et la reine assis, un berceau qu'occupe un enfant noir et sous lequel gisent quatre nourrices mortes, tandis que la cinquième à genoux accueille de tout son espoir l'arrivée de deux pèlerins. L'un de ces pèlerins est aurolé (fig. 12). M. Chandler Rathfon Post a traduit dans son *History of Spanish painting*²⁰ le texte catalan inscrit sur le berceau: "Ce diable sous la forme d'un enfant resta couché dans le berceau vingt-quatre ans; sous la forme de saint Barthélemy il causa la mort de quatre nourrices." Il ajoute qu'il n'a trouvé pareille légende de l'apôtre ni dans les Bollandistes ni dans la *Légende dorée*.

Il est bien exact que ni dans les *Acta sanctorum*, ni dans la *Légende dorée*, ni d'ailleurs dans aucune *Vie* connue de saint Barthélemy il n'est question de son enlèvement par le diable. L'artiste aurait-il cédé à sa fantaisie et emprunté le thème à la *Vie* de saint Laurent ou de saint Étienne? En cet âge cependant l'art ne faisait que remplir le canevas tracé par les textes.

Et en effet, le manuscrit 11116 de la Bibliothèque Royale de Bruxelles contient un récit en langue flamande qui n'avait pas été signalé jusqu'ici et où le rapt du jeune Barthélemy par le diable tient la place principale. On le trouvera en appendice (appendice II).

En voici la teneur.

Un couple, d'origine royale, vivant en Syrie se désolait d'être stérile. Dans son chagrin l'homme promit au Dieu d'Israël de

²⁰ Vol. II, p. 219 (Harvard University Press, 1930).

consacrer à son service l'enfant qu'il pouvait avoir. Sa femme conçut et, durant sa grossesse, elle eut le pressentiment que son fils serait doué d'un pouvoir absolu sur tous les diables de l'enfer. En accouchant, elle crut voir une lumière qui éclairait le monde et chassait toutes les ténèbres de la nuit. Elle mit au monde un fils charmant et beau, qu'elle nourrit elle-même. Satan ne tarda pas à apprendre qu'un soutien de la foi et un redoutable ennemi de son espèce était né. Il tint alors un conseil de tous les démons. L'un d'eux dit : "Il faut voler cet enfant au berceau, le porter au sommet d'une montagne et le jeter dans la neige, où il périra de froid." Ainsi fut fait. Un diable, noir comme la poix, fut placé dans le berceau au lieu du jeune Barthélemy et y resta trois ans, criant et pleurant.

Grande était la honte des parents. Ils invoquèrent le Dieu d'Israël, lui rappelant la promesse qu'il leur avait faite de leur donner un enfant de lumière et non un fils des ténèbres, hideux et horrible.

Tandis qu'ils se désolaient, il advint qu'un prêtre juif traversa les montagnes et entendit des vagissements. Il ordonna à ses serviteurs de se diriger vers l'endroit d'où partaient ces cris et de lui rapporter l'enfant, si c'en était un. Les serviteurs lui firent remarquer qu'il s'agissait peut-être d'un nourrisson, abandonné par une mère soucieuse de cacher son déshonneur. "Marchez à la voix" leur répondit leur maître. Ils marchèrent à la voix et trouvèrent un enfant de l'âge le plus tendre, gisant dans la neige. Le prêtre le reçut avec joie et le fit élever dans sa maison pendant trois ans. Il apprit alors le sort du noble couple de Syrie, dont le fils, noir comme la poix, se refusait à grandir et pleurait nuit et jour dans son berceau. Emmenant le jeune Barthélemy avec lui, il fit route vers ce pays. Quand il fut parvenu dans la ville et le palais des nobles seigneurs, il demanda à voir l'enfant. Ses prières vainquirent une résistance que la honte explique. Le prêtre ne se méprit pas sur la nature de cet être horrible. "Au nom du Dieu tout puissant, lui dit-il, je t'ordonne de nous dire qui tu es." Le diable répondit : "Cet enfant que tu as trouvé et élevé est le fils de ces nobles seigneurs. Il leur est né pour avoir sur nous toute puissance. C'est pourquoi nous voulions sa perte. Tu as déjoué nos desseins. Il ne me reste qu'à retourner en enfer d'où je viens." Et il disparut avec un grand bruit. La joie de tous était immense.

Le jeune Barthélemy fut vêtu d'habits royaux. Après la mort de ses parents, il entendit le Christ prêcher l'évangile et abandonna tout, pour le suivre.

Personne ne pensera que ce texte a inspiré l'artiste catalan. Des divergences de détail suffiraient à condamner cette hypothèse par elle-même invraisemblable: la version flamande veut que Barthélemy, abandonné par son ravisseur au sommet d'une montagne, y ait été découvert par un prêtre juif et ses serviteurs, tandis que dans le tableau catalan c'est un chasseur et ses hommes d'équipage qui jouent ce rôle; le texte flamand ne dit pas que le diabolin, mis à la place de Barthélemy, fait périr ses nourrices, détail que le peintre a sans doute emprunté, en le grossissant, à la superstition populaire, qui veut que le cambion tarisse plusieurs nourrices, sans profiter²¹. Dans la version catalane Barthélemy revient chez son père à l'âge d'homme avec le bourdon et à son chapeau la coquille des pèlerins de Compostelle.

Ne pouvant établir une filiation directe entre l'œuvre d'art et le texte, nous constatons qu'à la fin du moyen âge circulait sur la naissance de saint Barthélemy une légende assez répandue dans l'occident de l'Europe pour que les témoins qui nous en restent émanent l'un de Flandre, l'autre de Catalogne.

Comme nous le faisons remarquer plus haut, on ne voit pas la raison pour laquelle le thème hagiographique de l'enlèvement du saint au berceau par le diable a passé de la légende de saint Etienne à celle de saint Barthélemy. S'il faut chercher une explication plausible à ce qui peut être le travail purement artificiel d'un hagiographe, on pourrait la trouver dans le fait que saint Etienne est avec insistance appelé "Nathanaël" dans le texte du manuscrit de Venise (appendice I). L'auteur va jusqu'à lui prêter en propres termes tout ce que l'évangile de Jean (I, 45-51) nous apprend sur Nathanaël. En un mot il identifie Etienne avec ce personnage évangélique. Or d'après une tradition assez répandue, le Nathanaël de l'évangile n'est autre que saint Barthélemy. Le peintre catalan, le rédacteur du texte flamand ou leur commun inspirateur pouvaient

²¹ Luther s'est fait l'écho de cette superstition dans ses *Propos de Table*. On croyait en effet au moyen âge que les enfants d'origine diabolique épuisaient leurs nourrices. Sir Gowther en fait de la sorte périr neuf en un an et blesse sa mère en la mordant au sein (*Sir Gowther*, éd. K. BREUL, Oppeln, 1886, vers 109-138). Robert le diable se contente de ce dernier procédé.

très bien partager cette opinion et, voulant rendre à l'apôtre ce qui lui revenait, lui avoir attribué tout ce qui avait cours sous le nom de Nathanaël. Ainsi la tentative de revendiquer pour saint Etienne les actes de Nathanaël aurait eu pour effet d'étendre au concurrent, je veux dire à saint Barthélemy, une légende à laquelle le protomartyr avait cette fois des titres primordiaux²².

* * *

Au sujet de la naissance de saint Barthélemy, nous publions également (appendice III) une étrange histoire, demeurée inédite. Elle semble avoir joui d'une assez grande vogue au moyen âge, car on la rencontre dans plusieurs manuscrits²³. Si pour le fond, chacun de ceux-ci présente un récit identique, les variantes sont toutefois si considérables qu'il y a pour ainsi dire autant de recensions différentes que de manuscrits. Nous avons choisi de préférence le manuscrit de l'Université de Padoue, puisqu'il contient la recension la plus détaillée et la plus développée. En voici le résumé. Un prince de l'Inde, tombé par sa prodigalité dans la misère, se voue au diable pour recouvrer ses richesses. Mais il a tôt fait de les dépenser à nouveau. Le diable s'offre à les lui fournir au double à condition qu'il lui apporte les deux mains de sa fille unique dont les démons attendent leur perte²⁴. Il les fait couper.

²² Il n'est pas sans intérêt de noter que dans le manuscrit 158 de la Bibliothèque Marcienne de Venise *l'istoria nativitatit et educationit beati Stephani prothomartyris* (appendice I) est suivie du *De nativitate S. Bartholomei* conçue d'après le thème légendaire, publié dans l'appendice III.

²³ Sans vouloir en donner ici la liste complète, nous signalons ceux-ci : 1. Padoue, Bibliothèque de l'Université, manuscrit 1622, xv^e siècle, fol. 308-309; 2. Venise, Bibliothèque Marcienne, manuscrit latin 158, xiv-xv^e siècle, fol. 328^v-329^v, cf. plus haut p. 5; 3. Haarlem, Bibliothèque du Musée épiscopal, manuscrit 89, début du xvi^e siècle, fol. 5^a-7^a; cf. B. KRUITWAGEN, *Catalogus van de handschriften en boeken van het bisschoppelijk Museum te Haarlem* (Amsterdam, 1913), p. 71; 4. Munich, Staatsbibliothek, manuscrit latin 3661, xv^e siècle, fol. 72^v-73^v; cf. *Catalogus codicum latinorum Bibliothecae Regiae Monacensis*, t. I, p. II (Munich, 1871), p. 104; 5. Leipzig, Bibliothèque de l'Université, manuscrit 184, xv^e siècle, fol. 44-45; cf. *Katalog der Handschriften der Universitäts-Bibliothek zu Leipzig*, t. IV, 1 (Leipzig, 1928), p. 262-63; 6. Bénévent, Bibliothèque capitulaire, manuscrit XVII, xv^e siècle, fol. 1-4; cf. *Analecta Bollandiana*, t. 51 (1933), p. 363; 7. Légendier de Pierre Calo, cf. *Analecta Bollandiana*, t. 29 (1910), p. 88.

²⁴ Dans la littérature du Moyen âge, on rencontre assez souvent la légende de "la jeune fille aux mains coupées". Sous le titre : *The Maiden without Hands*, M. SMITH THOMPSON énumère une série de récits qui ont tous pour objet ce thème légendaire. (*The Types of the Folk-Tale. A Classification and Bibliography*. Helsinki, 1928, dans : *FP. Communications*, vol. XXV, n. 74.)

Son argent dépensé, c'est la vie même de son enfant que le diable exige de lui. Il se résigne à lui obéir, mais les bourreaux, chargés de la sinistre besogne, prennent leur victime en pitié et la laissent échapper. Elle atteint de la sorte un couvent de chanoines-ses, dont l'abbesse était la sœur du roi de la région. Le fils du roi ayant aperçu dans le couvent de sa tante²⁵ cette jeune fille aux mains coupées, ne veut prendre d'autre femme qu'elle. Monté sur le trône, il l'épouse. Pendant qu'il est en campagne, sa femme accouche d'un fils. Le messenger, porteur de la nouvelle, se laisse soustraire ses lettres par le démon et remet au roi une missive de la main de Satan où la reine est accusée d'avoir mis au monde un monstre. Le roi cependant, relevant une contradiction entre les paroles du messenger et la teneur du message renvoie une lettre annonçant ses victoires et son retour. Ce pli est également converti par la ruse du démon en un ordre de brûler la mère et l'enfant, lequel devait être une créature diabolique²⁶. Les bourreaux cette fois encore font grâce aux victimes. Deux anges viennent, qui baptisent le fils de la reine et, comme elle touche l'enfant baptisé, ses mains lui sont rendues²⁷. Les anges la conduisent au monastère où elle a séjourné jadis, après lui avoir recommandé d'envoyer son fils au pays des Juifs, lorsqu'il serait en âge d'homme. L'abbesse fait chercher le roi, son neveu. On s'explique. Le roi appelle auprès de lui les parents de sa femme et leur fait fête.

²⁵ D'après le manuscrit de Leipzig, le fils du roi découvre la jeune femme dans la forêt, au cours d'une chasse au faucon. *Rex ... casu ibidem veniens et moram ibidem faciendam compulsus est, unico filio suo comite, eo quod falconem post volatilia dominantem studiose insecutus est.* Nous signalons ce fait car, comme on l'a vu plus haut, dans la légende de la naissance de S. Barthélemy telle qu'elle est représentée dans les peintures de Tarragone, l'enfant est découvert par des seigneurs qui chassent au faucon.

²⁶ Ici nous retrouvons le thème de l'enfant engendré par le diable et la coutume qui voulait que la mère et le nourrisson fussent brûlés: *quod pepererat quamdam creaturam adeo difformem et turpem, quod recte videbatur a dyabolo generata. Unde videbatur bonum comburere matrem cum ea creatura ita difformam* (sic). Voir plus bas, p. 24.

²⁷ D'après certaines recensions, par exemple celle du manuscrit 184 de la Bibliothèque de Leipzig, la mère ayant voulu donner à boire à son enfant, en se penchant sur une source, l'étouffe. Deux anges apparaissent et ressuscitent l'enfant.

APPENDICE I*

YSTORIA NATIVITATIS ET EDUCATIONIS BEATI STEPHANI
PROTHOMARTYRIS ¹

[Fol. 327, col. 2.]

Cum Cesar Augustus arcem teneret imperii et terra Iuda romano pareret imperio simulque legem mosaycam custodiret, in Chana Galilee exstitit quidam nomine Antiochus polens bonis operibus et divitiis multis plenus cum uxore sua nomine Perpetua. Hii sunt usque ad annos multos circa viginti quattuor vel XX commorantes domino serviebant et se ipsos in omni iusticia irreprehensibiles conservabant ^a. Cunque non haberent heredem, apud Dominum continuis orationibus petebant ut eis filium concedere dignaretur, nam verentes maledictionem legis oblationem offerre cum aliis templum sanctuarii intrare timebant, ne a contribulibus suis obprobrium paterentur. Ipsi autem sic diu orantibus permissum est per spiritum sanctum non sine tocius familie gaudio ut mulier in utero filium conciperet preoptatum. Appropinquante autem partus tempore cum mulier masculum peperisset una cum viro suo vidit angelum Dei sibi clara voce dicentem: "Parvulus hic natus Stephanus est vocandus." Et recte Stephanus [tam] grece quam latine dicitur corona, sed hebraice dicitur norma vel regula. Fuit enim corona, id est principium martirum in novo Testamento sicut Abel in Veteri; fuit autem norma id est exemplar pro Christo sanctis aliis paciendi.

Cumque de prole nata tota domus gaudio repletur nocturno tempore venit Sathan in figura hominis ceterisque escentibus et domum silenter introiens, ubi Stephanus erat, ad locum ubi iacebat impudenter accessit et tollens Stephanum in brachiis suis, loco eius, ut sic familiam contristaret, ydolum in eius lectulo colocavit. Qui egrediens detullit ipsum per medium mare portans ipsum in Troianum regnum ante hostium pontificis Iuliani, ibique pannis involutum deposuit et recessit. Tunc infans sic in terra positus cepit vocem flebilem et lacrimosam emittere. Cumque Iulianus audisset vocem par-

* L'orthographe des manuscrits a été conservée dans les trois textes que nous publions.

¹ Bibliothèque Marcienne de Venise, manuscrit latin, 158, XIV/XV^e siècle, fol. 327-328^v. Cf. JOSEPH VALENTINELLI, *Bibliotheca manuscripta ad S. Marci Venetiarum*, t. II (1869), p. 176-77.

^a *corr.*, *prius* observabant.

vuli, dixit: "Fletus pueri est." Cui ministri sui respondentes dixerunt: "Non pater et domine, credendum est quod vox pueri sit, cum sit nox, sed fantasma potius inimicorum." Dumque sic tempus pertransiret, pontifex sumpno reficitur et ecce dominus cervam nimis candidam preparavit, que puero materno more lac ubere suo dedit ante hostium Iuliani. Cumque pontifex surrexxisset a sumpno fretum² cerve audivit, qui admirrans intra se, venit ad hostium ut videret quòdnam esset. Et cum aperuisset hostium vidit cervam candidam nimis custodire viscera pueri vagientis. Tunc timor et pavor irruit super eum et dixit: "Deus eterne, qui absconditorum es cognitor et divina misteria revellas et manifestas [fol. 327^v] in terra et per angelum tuum Noe nunciare voluisti, ut altare tibi hedificaret ac ut in eodem holocausta tibi offeret, manifesta nunc tua potenti virtute, ita ut si fantasma est illud quod video vel cerno protinus fugiat atque discedat." Tunc oratione finita aperta est lingua cerve et more humano loquebatur dicens: "Suscipe, Iuliane, parvulum nutriendum quem tibi misit Dominus te sibi preparans in hoc loco." Ad hanc vocem sanctus pontifex exilaratus brachiis suis puerum de terra elevans, benedixit Deum et dixit: "Deus meus, gratias tibi ago, quia dedisti mihi unum filium sine peccato."

Tunc hebreia nutrice inventa, eum sibi tradidit, cum summa cura et diligentia nutriendum, cui nomen imposuit Nathanael. Cumque ablactationis tempus advenisset, stetit coram Iuliano pontifice qui eum more paterno dilexit, instruxit atque in omni lege mosayca perdocuit. Crevit autem cito puer plenitudine temporis et cepit hebraicas literas scire. Aperuit autem ei Deus cor in omni mandato, lege et cultu divino. Eratque mirabilis scientia prudentia et omni legis observantia coram cunctis, in ipsa etiam puericia miracula in populo faciens atque signa. Nocte vero quadam, eo dormiente, apparuit ei angelus Domini dicens ei: "Surge et vade in Iudeam, quia ibi est domus patris tui. Et pone gaudium in ea propter tristitiam magnam que in ea consistit. Nam ibi est figura Sathane, quam dyabolus in lectulo suo posuit, dum te de cunabulis ab inde portavit." Cum autem beatus Stephanus, qui et Nathanael nominabatur, verbum audisset sollicitus venit ad Iulianum petens benedictionem ab eo. Cui pontifex ipse respondit: "Quo, fili, pergis? Prius expecta scire Domini voluntatem." Cui Stephanus, qui et Nathanael, visionem angelicam enarravit. Tunc Iulianus tristis effectus, quia dimittere eum nollebat adiecit: "Post-

² "Frait" signifie grand bruit, spécialement le bruit que font les chevaux en marchant. Cf. GODEFROY, *Dictionnaire de l'ancienne langue française*, t. IV, p. 122.

quam voluntas Dei est, fili, accede ad me et dabo tibi benedictionem." Cumque Stephanus, qui et Nathanael, reverenter accessisset, ait Iulianus cum gemitu: "Deus qui omnia nosti, qui benedictionem Abraham dedisti et dixisti: Multiplicabo semen tuum sicut stelas^b celi, ita multiplicet gratiam et benedictionem, sapientiam et intelligentiam ut tandem simul ante conspectum divine maiestatis valeamus admitti."

Et post haec intravit beatus Stephanus naviculam, et sic angelo duce pervenit in Galileam et demum usque in domum patris sui. Cumque in foribus patris sui stetisset, ecce fremitus demonis mirabilis excitatur de ydolo in tantum quod ad lamentum et fletum familia consurgeret universsa. Tunc beatus Stephanus prostratus in terram se tota mente contulit ad orandum. Qua oratione finita, dixit cum lacrimis patri suo et matri suae, eis ignorantibus quod filius suus esset: "Unde hec tristitia vestra venit, quae inter vos esse videtur?" Illi vero ignorantes quis esset, flentes dixerunt: "Dominum Deum pro filiorum semine precabamur et hanc nobis tristitiam contulit propter gaudium." At beatus Stephanus figuram sathanae intuens ait: "Aiuro te [fol. 327^v, col. 2] per Deum vivum et verum ut dicas nobis quis es." Cui demon ipse respondit: "Noli^c me molestare et ego interficiam omnes inimicos tuos." Tunc beatus Stephanus iussit ignem adduci coram se. Cumque ignis fuisset aportatus, cepit Sathanas ipse stridere et mugitus facere sicut thaurus et omnes voces facere vel emittere bestiarum. In quo quidem sonitu ac mugitu statuam ex toto contrivit nec ibidem ulterius apparuit. Tunc beatus Stephanus dixit cum ingenti gaudio parentibus suis: "Ego sum filius vester, quem Sathanas tullit de lectulo vestro, se in eodem collocans loco mei." Ad quam vocem tota exultavit familia eius pulchritudinem intuentes ac in eo dulcedinem sapientie admirantes.

Facto autem mane diei sequentis perrexit^d vadens ubi iurisperiti congregabantur. Et Gamalielē doctorem inveniēns cum discipulis suis cum eisdem de divine legis observantia conferrebat. Erat autem Saulus unus ex hiis, qui de lege cum Stephano disputabat, dolens et invidens multum quod Stephanum superare non poterat. Cum igitur per Iudeam et Galileam discureret disputando quadam die Philippus qui erat de Bethsayde eum reperiens dixit ei: "Ego et socii mei invenimus mesiam quem scripsit Moyses in lege et prophetis^e, Yhesum filium Ioseph a Nazareth." Cui Stephanus, qui et Nathanael, respondit: "A Nazareth potest aliquid boni esse?" Dicit ei Philippus: "Veni et vide." Vidit Yhesus Nathanaelem venientem ad se et ait: "Ecce

^b maris *add.*, *dein del.*

^c *corr.*, *prius nole.*

^d *perrexit.*

^e *propheta.*

vere israelita, in quo dolus non est." Dicit ei Nathanael: "Unde me nosti?" Respondit Yhesus et dixit ei: "Priusquam te Philippus vocaret cum esses sub ficu vidi te." Respondit Nathanael: "Yhesu, Raby tu es filius Dei, tu es rex Israel." Respondit Yhesus et dicit ei: "Quia dixi tibi vidi te sub ficu credis, maius hiis videbis." Et dixit ei: "Amen, amen dico vobis videbitis celum apertum et angelos dei ascendentes et descendentes super filium hominis ³."

Tunc Stephanus, qui et Nathanael, ex legis scientia quam habebat et inspiratione divina tactus et instructus, legi Christi et fidei acquievit ac eius fidem in Iudea et Galilea predicare cepit verbis et moribus. Adfuit sibi in sompniis angelus domini dicens: "Vade Stephane, predica in Assia verbum Dei, in Cilicia et Alexandria et Cinerensia, nam ibi doctor eris." Et ecce dum venisset ad portam civitatis, timor irruit super eum. Tunc ille gemens et orans dixit: "Domine Deus omnipotens, qui dignatus es servis tuis concedere salutem, dignare me salvare in hac civitate ab omni hoste iniquo." Cumque introisset ^f civitatem vidit portantes hominem in feretro mortuum et turbam civitatis plorantem super eum. Quibus ait ipse: "Deponite eum." At illi deposuerunt illum. Et ille expansis manibus ad celum orabat dicens: "Domine Deus omnipotens in cuius ^g nomine cuncta resurgunt, qui ex nichilo cuncta creasti fac hominis istius animam ad corpus suum redire, ut isti infideles credant in te, Domine, quia tu es Deus meus et non est alius praeter te, Domine." Et cum hoc dixisset homini, resurrexit. Et cum resurrexisset [fol. 329] dixit ad beatum Stephanum: "O beatissime iuvenis, vidi te principem magnum coram domino Deo tuo et principem milicie sue. Nam, tua oratione completa cito venientes angeli ad corpus meam animam attulerunt." Cumque post hoc predicare et disputare cepisset convertit quattuor civitates ad aulam Dei, id est Cirenensiam, Alexandriam, Ciliciam et Asiam, atendentes et videntes in eo prudentiam et mirabilia quae faciebat.

Hic postmodum in Iudeam revertens dum coram Anna et Cayfa Ierosolimis praedicaret nongentos viros convertit ad Christum, exceptis parvulis et mulieribus. Hic ex merito sue sanctitatis et prudentie post Christi passionem ab apostolis est in dyaconem ordinatus et ministrum ac in eodem modo pro fide Christi primus a Iudeis extitit lapidatus ^h.

³ Joh. 1, 45-51.

^f portam *add.*, *dein del.* ^g manu *add.*, *dein del.*

^h *sequitur in codice*: Nathanael donum Dei vel donavit eum Dominus interpretatur.



Fig. 1

Légende de S. Étienne. Musée Staedel, Francfort-sur-la-Mein



Fig. 2

(Photos du Musée)



Fig. 3

Legende de S. Étienne. Musée Staedel, Francfort-sur-la-Mein



Fig. 4

(Photos du Musée)

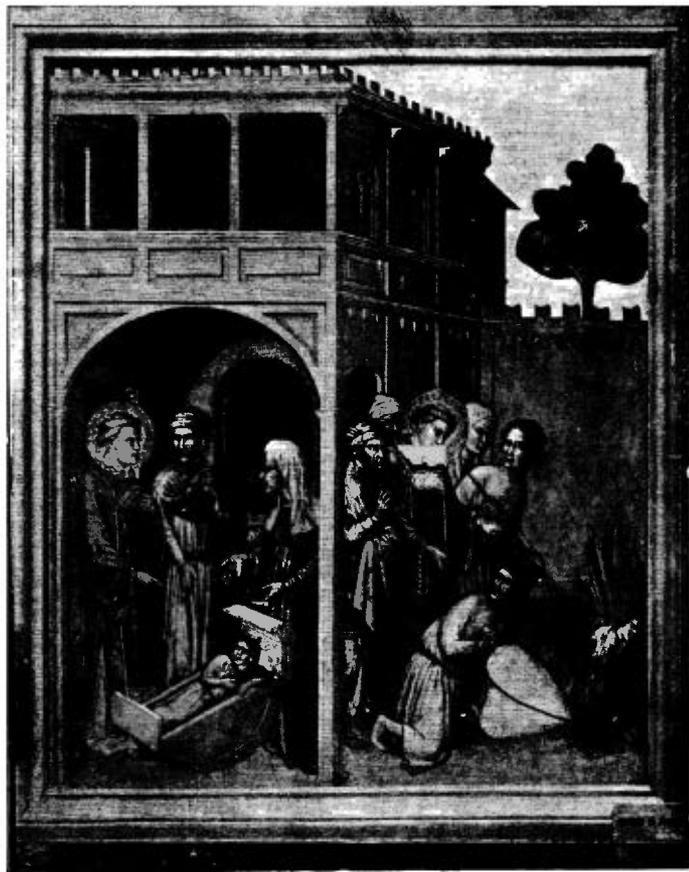


Fig. 5

Légende de S. Etienne. Musée Stadel, Francfort-sur-la-Mein



Fig. 6

(Photos du Musée)



Fig. 7

Légende de S. Étienne. Musée Staedel, Francfort-sur-la-Mein

(Photo du Musée)

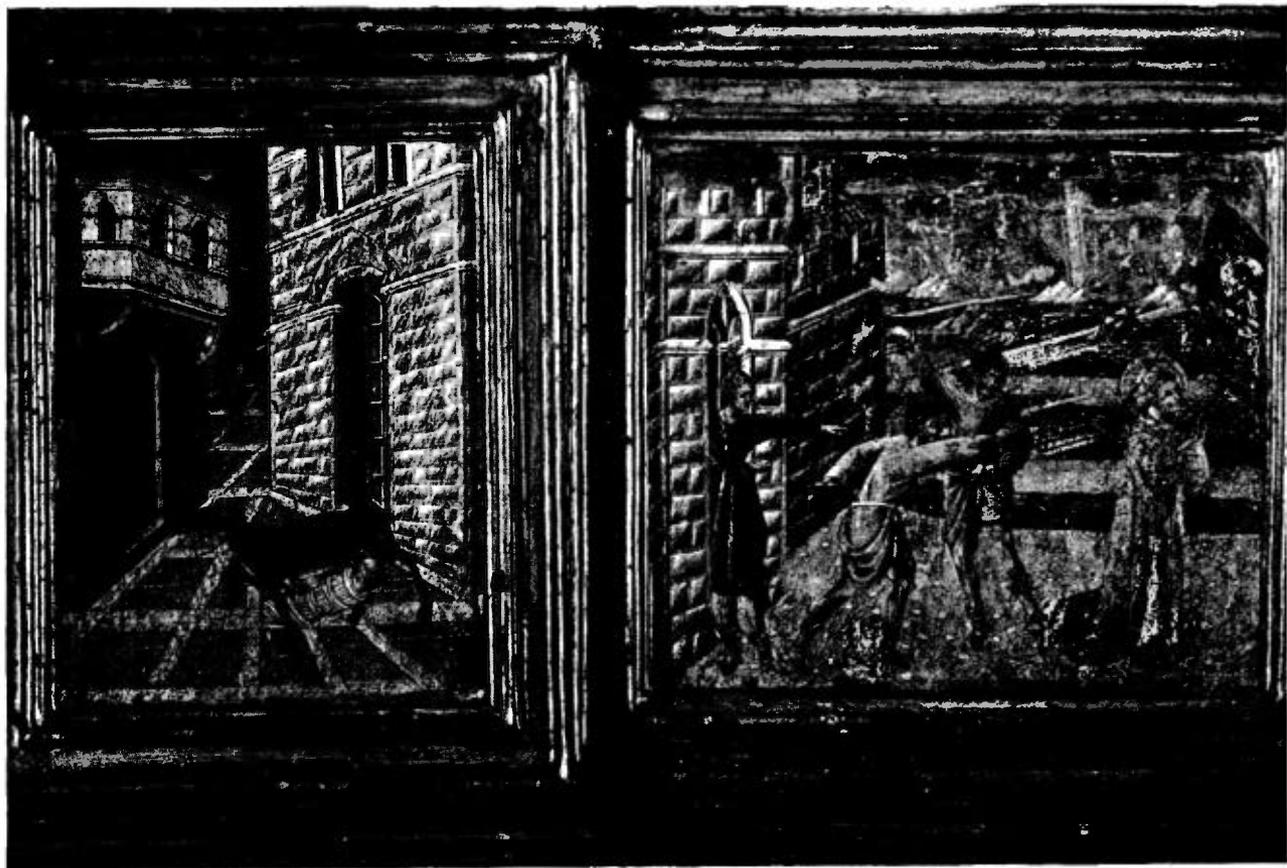


Fig. 8

Légende de S. Étienne. Sienne, église de Saint-Etienne

(Photo Alinari)



Fig. 9

Légende de S. Étienne. Barcelone, Musée d'Art de Catalogne

(Photo «Arxiu Mas»)



Fig. 10

Légende de S. Etienne. Barcelone, Musée d'Art
de Catalogne



Fig. 11

Légende de S. Barthélemy. Tarragone, Cathédrale

(Photos «Arxiu Mas»)



Fig. 12

Légende de S. Barthélemy. Tarragone, Cathédrale

(Photo «Arxiu Mas»)

APPENDICE II

DIT IS DIE GEBORTE DES HELIGHEN GLORIOSEN APOSTELS SINTE
BERTHOLOMEUS GHEBORN VAN CONINCLYKEN GHESECHTE¹

[Fol. 166^v, col. 2.]

Hets gheweest een edel baender here uutten conicliken gheslechte van Syerien, hebbenden een zeer edele doegsame huysvrouwe. Dese twee tsamen goddiensteliken levende en consten geen vrucht vercrighen, wair af dat die edele here zeere bedruckt ende bedruet was. Soe heeft dese edele here belofte ghedaen den almechtegen God van Israhel wairt dat sake dat hi hem een kint verleende van sijnder edelre vrouwen; hi soudet stellen in den dyenste van God van Israhel. Het is geschyet na der geloften dat sijn huysvrouwe heeft begort. Doen dese edele vrouwe kint droech, soe dochte hair si enen sone droech, die volcomlicje macht hebben soude boven allen den duvelen van der hellen. Doen dese edele vrouwe in arbeyde ginc, soe dochte hair in haren vysioen dat si sach een liecht dat allen die werelt verlichte, ende allen nachtelijke donckerheit verclaerde.

Si heeft gebaert ende ter werelt bracht enen liefelijcken, scoenen sone. Om der tekenen wille die dese werdeghe vrouwe te voren gesien hadde soe en wildese geen voester hebben, mer si woude dat kint opvoeden met haren moederlijken borsten. Want die viant van der hellen benijdende is allen doechdelijke werken ende wiste dat dit kint was geboren metten welcken soude ghesterck worden dat heilighe kersten geloeve ende dat hi soude macht hebben boven die vianden van der hellen. Soe is die viant comen enden heeft grote vergaedinge ghemaect van sijnen [fol. 167] ghesellen ende heeft hen te kennen gegeven hoe dat aldus danighen kint is geboren gheweest ende heeft gevraecht wat sij hier tegens souden moegen doen. Doen antwoerde een der vianden: "Ghi sult mi nemen ende veeschen mi met veeschen ende legghen mi in der wyeghen, dairt tkint in leet. Ende dat ionghe kint suldi dragen in hoghe sneeu berghen ende worpent in die diepe hoevelen, soe saelt sterven van groten couwe ende versmachten in den sneeu. "Die duvel heeft dat kint genomen

¹ Bibliothèque royale de Bruxelles, n.º 1116, XV^e siècle, fol. 166-168. Cf. J. VAN DEN GHEYN, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique*, t. V (1905), p. 398-400.

uuter wyeghen ende gedragen in den geberchte ende dat liefelijc scoen edel cleyn kindekijn in den sneeu geworpen. Mer die almehcteghe ewighe God heeft sijn milde ontfermherticheit uut vaderlijcker voersyenigher besorchsamheit aen desen tederen ionghen kindekijn bewesen, gelijk hij bewaerde ende voersach den heilighen Moyses, een cleen kindekijn wesende, in een byesen corfken in die wilde zee geset synde. Ende den heilghen Joseph in alder tribulacien die die vianden tegen hem vyszerden, want hi wiste wat hi met hem maken wilde ende wat stercker kemp het hem wesen soude als sijn gloriose victorie namaels wel bewijst. Dit kindekijn van den vianden in den sneeu geworpen sijnde soe heeft die goedertieren, almehcteghe God den viant bevolen allen den dienst eenre vrindelijcker voesteren te bewysen oft te doene, als hy oeck dede dat hem boven allen pijn ginck want uut quader nydicheit hadde hi liever in der hellen gebrant, dan den lieven ionghen kindekijn enige solacie te doene. Mer, waest hem leet oft lief, hi moest doen. Nu die lieve ionghe Bartholomeeus uuter wieghen genomen sijnde van den vianden hebben si enen duvel geveescht ende in die wieghe geleet, die duvelen van der hellen ende lach dair III jair lanck, alsoe swaert als [fol. 167, col. 2] een peck ende bleef in een wesene huylende ende wenende van desen leeliken kinde was die fame allent lant van Syrien doere. Dair af dat dese edele baender here grote schaemte hadde, soe waert dese here zeer bedrueft ende seyde: "O God van Ysrahel, gi hadt mi verleent enen sone der groter claerheit, minlijk ende bevallijc ende nu hebbic een kint der duysternissen, hatelijc ende verscrikelijc ende ic meynde gehadt te hebben enen sone der doedgden ende ic hebbe ene sone der quaetheit." Soe dede dese edele here maken een cleen huysken onder der erden ende dair dede hij tkint indraghen ende voeden om tgroet volc dat daghelijcx quam om dit kint te siene. Wair af die edele here ende sijn doegsame vrouwe zeer bedruckt ende beschaemt waren ende God almehctich dagelijcx hun groot mesval aligerende ende claghende allen honnen hope in Gode settende die overmits hen innich gebeth ende nernstich versueck hen enen liefelijken scoenen sone verleent hadde, dat die selve God welmechtich wair honnen rouwe te verblijdene ende hen scaemte af te nemen, alsoe onse Here selven gesproken heeft: "Roept mi ane in den dage des vernoyes, ick sal u hulpen, ende gij sult mij loven."

Dwelcke God almehctich zeer getrouwelijc ende myrakeloeselijc versyen heeft in corten tijden, als hier nae verclaert sal worden, om ons geloeve te stercken ende onse gemoede totten love ende liefden Gods te verweckene, als wij volcomelijc aen mercken die goedertieren vaderlike voersienicheit ons lieven Heren, die nyemant tachter

en laet, die hem met oetmoedegher herten betrouwende aenroepen, want die hant Gods en is niet gecranct. Nu dese edele here ende vrouwe hebben hen nerstelijc gegeven totten dienste Gods [fol. 167^v] in oetmoedegher lijdsamheit ende mildelijc den armen dwelck Gode zeer behaghelijc was ende hen salich. Aldus sijn si werdich gevonden van den Here vertroest te worden.

Binnen desen tijden soe is comen een ioedsche priester in desen geberchte met sijnen knechten ende heeft gehoert een stemme van enen cleynen kinde ende heeft geseet tot sijnen knechten, dat si souden den stemmeken nae volghen ende wairt een kindekijn dat sijt tot hem souden brenghen. Die knechten antwoerden: "Here het is maschyen een moeder die hair vrucht wilt verborghen op dat sij niet en soude beschaemt wesen ende mocht blijven in hare eren." Die here antwoerde: "Volcht den stemmeken nae." Soe volchden die knechten nae dat bevel van honnen here ende vonden een zeer scoen cleyn onnoesel teeder ionghe kindeken in den veeschen gewonden ende liggende in den midden van den sneeu; doen brachten die knechten tkindeken totten priester. Doent die priester aensach, was hi zeer blijde ende dede tkint tsijnen huys dragen ende dedet opvoeden met allen zeer eerlijken binnen sijnen huuse III iair lanck. Aldus op enen achternoenen ginck dit lieve knapelken dat wan den priester waert geheyten Bartholomeus, aldus spelende in der salen, soe seyden die knapen van den priester: "Och! hoe schoenen, bevallijken, liefelyken kint ende minliken jonghelinck in allen manieren is Bartholomeus." Doen sprac een ander van spriesters knechten: "Dat is contrarie van den edelen baender here van Syrien, die heeft van sijnder huysvrouwen enen sone ghecreghen, die soe swaert es als een peck, ende heeft in der wyeghen geleghen III jaer lanck, ende hi blijft al in enen done ende al even cleyne, ende leet ende grijst in der [fol. 167^v, col. 2], wieghen nacht ende dag." Wair af die edele here ende vrouwe groten rouwe ende schaemte hebben.

Doen dese priester dit hoerde, alsoet God wilde, die sijn vrinde laet tribuleeren mer te sijnen tijde weder can grotelijc verblijden, om sijn vaderlijke ons te ^a toenen op dat wij den Here groot selen maken in sijnen heilighen. Soe ginck die priester op totten lande van Syrien om dit voirscreven leelijc kint te siene, ende nam sijnen lieven Bartholomeum met hem recht als uuter voirsienicheit Gods ende doen dese priester quam in der borch ende paleyse van desen edelen here, soe begheerde hi van den here dat hi mochte dit kint syen, doen was die here beschaemt ende seide totten priester: "Het is mi schaemten

^a ons te *bis scriptum*.

genoech dat ghi mijn schaemte wet ende kent, al en siet ghi mijn mesval niet, Die priester die smeekte ende badt soe langhe den here, dat hij ten leyde in een huysken ghemaect onder die erde, ende dair sach die priester dat swaert lelijk kint ligghen, screyen ende huylen in der wyeghen. Doen sprack die priester: "Dit en is geen menschelijke creature mer een natuer des duvels." Doen seyde die priester: "Ik beveel u in der moeghentheit Gods, schepper hemelrijcs en ertrijcs dat ghij ons allen die hier tegenwoerdich sijn, segghet wie ghi sijt." Soe hadden die priester bij der moeghentheit Gods beswoeren dat hi niet en mochte swijghen, ende seide bi deser manieren ben ic hier coemen als voir verclaert is. Ende die duvel seyde totten priester: "Dese iongelinc dien ghi van ionckx gevonden ende opghevoet hebt, es die sone van desen edele here ende hi is gheboeren om over ons allen macht te hebben, ende dair om wouden wi hem vernyeten ende vader ende moeder overmits onlijsamheit van honnen goeden oefeninghen trekken, mer mits haren voirbarighen ende stercken geloeve is allen onsen raet tonsen verliese, want hem is gegeven onse macht te benemen ende hi [fol. 168] sal voertane blijven met sijnen vader ende moeder, ende ic moet gaen in der hellen gront, van daer ic comen ben. Mer ic bidde u dat als hi erre op ons es dat hi ons niet en pine."

Soe is die duvel van dair gescheyden met vuylen stancken uuter wyeghen. Die vader hoerende dat Bartholomeum sijn sone was ende sijn edele vrouwe moeder hebben haren lieven sone Bartholomeum met soe over groter blijerschap ontfanghen ende ghehouden in soe groter eren ende den priester mede ende hebben Bartholomeum den lieven edelen ionghelinc aenghedaen conincklike cleedere; mer boven al heeft God verciert met over groter graciën ende glorioser victorien. Och! wat over groter vrouden was nu in vader ende moeders herte; hoe hoechelijc ende blijdelijc si God almechtich dancken van der verloesinghen hons lasters ende van der vindinghen des gloriosen kints. Aldus heeft Bartholomeum met sijnen edelen here vader ende liever doegsamer vrou moeder ghewoent in allen doechden voerbaericheit. Doen vader ende moeder doot waren, soe heeft Bartholomeus ghehoert dat woert der ewangelien dat Christus ghepredict heeft, het en sij dat sake dat die mensche achter late, al dat hij besit, hi en mach mijn discipel niet sijn.

Soe heeft Bartholomeum sijn grote heerlijcheit versmaet ende sijn overgroot goet vercocht ende om die minne Gods den armen gegeven ende is Christus naegevolcht.

APPENDICE III

NATIVITAS SANCTI BARTOLOMEI APOSTOLI¹

[Fol. 308, col. I.]

Fuit quidam princeps Indie ita magnus quod erat secundus a Rege. Hic habebat unicam filiam de uxore sua, sed ita pulcram et^a gratiosam quod non erat in toto regno aliqua ita pulcra. Pater enim nullam aliam poterat habere cum coniuge sua. Unde filiam suam super omnia diligebat et nolebat eam nubere quia nundum erat in etate perfecta. Deus autem revelavit vel scire permisit quod ex illa iuvencula nasceretur puer unus per quem omnia ydola Indie deleri et anichilari habebat. Quo intellecto demones, praehabito consilio, intra se difinierunt omnino destruere ipsam puellam. Unde cum puella foret iuvencula ita quod per luxuriam non poterat eam seducere nec vim ei inferre, quia Deus custodiebat eam, cognoverunt^b per patrem suum occidere eam tali modo. Cognoscebant patrem puellae esse prodigum. Unde finirent^c eum reduxerunt ad paupertatem ut cum omnia expendisset, dando ei pecuniam omnia mala facere procuraret. Induxerunt igitur eum ut omnia que habebat expenderet sic quod nichil remansit ei. Quo facto, homo doluit et se desperavit et non volens sustinere hominum verecundiam, inter quos consueverat divitiis habundare, cogitavit ad regiones longas^d se transferre, vita[m] sine verecundia ducere infelicem.

Dimissa igitur uxore cum filia in magna paupertate, solum cum uno equo recessit. Qui tercia die venit ad quendam solitudinem ubi dum lapsus quiescisset, supervenit diabolus in spetie cuiusdam militis, qui interrogavit eum quis esset, quo tenderet et qualiter esset ita tristis. Cui cum omnia retullisset, subiunxit diabolus: "Si vis mihi homagium facere, dabo tibi plura quam numquam habuistis, ita quod ex ea emere poteris domos et predia et expendere largius quam numquam expendistis." Quo interrogante quis esset respondit se fore diabollum. Et addidit: "Noli timere quia nullum malum faciam tibi sed ero amicus tuus bonus." Hoc intellecto miser homo, ut possit habere pecuniam, facit diabolo homagium, id est fidelitatem, promittens se ei per-

¹ Padoue, Bibliothèque de l'Université, manuscrit 1622, XV^e siècle, fol. 308-309. Cf. plus haut p. 11.

^a *bis scriptum.* ^b *an cogitaverunt?* ^c *an finaliter?* ^d *sic.*

petuum servitutum, dum illam pecuniam dari ei. Tunc diabolus ait ei: "Revertere in domum tuam et in tali loco, invenies tantum aurum quam numquam habuisti."

Qui^e revertens domum invenit tantum aurum quod recuperavit omnia que dispensaverat et cepit maiores largitates facere quam [col. 2] ante fecerat. Uxor et filia viderunt eum libenter, quando redit sed mirabatur uxor unde tantam pecuniam habuerat et sepius interrogabat eum sed numquam voluit sibi dicere. Dicebat autem uxor marito: "Vos s[c]itis ad quantam paupertatem devenistis propter largitates quas faciebatis et quomodo omnes deridebant vos, unde rogo vos per Deum et honorem vestrum ut temperatis istas expensas, ne amplius ad tantam miseriam veniatis." Sed eam non audiens expendebat omnia instinctu^f et suggestionem demonum qui hec totis viribus procurabant. Cum autem omnia cicius expendisset et nichil haberet recessit iterum desperatus et cum pervenisset ad locum ubi apparuit ei diabolus iterato in eadem forma apparuit ei dicens: "Cognoscis me?" Cui[cum]respondisset sic ait diabolus: "Scio quia omnia quae dedi tibi expendisti, sed non timeas, quia reficiam tibi cum amicus tuus bonus sum. Si igitur voluntatem meam feceris, dabo tibi aurum in duplo quam dedi tibi." Cui princeps: "Quid vultis ut faciam?" Et diabolus: "Vollo ut amputes ambas manus filie tue."

Qui cum oriret facinus et diceret: "Prius vollo mori quam hec facere", respondit diabolus: "Vade ergo viam tuam, quia fame morieris. Tunc ipse considerans quod filia sua propter hoc non moreretur, alectus pecunia^g a diabolo promissa promisit se hec facere. Cui diabolus: "Vade et quere in tali loco et invenies aurum in duplici quantitate quam prius et expende largius quia adhuc plus dabo tibi". Qui reversus, invenit aurum sicut dixerat diabolus sed dolens de filia non amputabat sibi manus. Cui apparens diabolus dure redarguit eum quia non compleverat quod promisit, cum tanta bona ei fecisset. Tunc ille vocatis uxore et filia et dixit quod oportebat amputare filie sue ambas manus quia hec preceperat ei amicus suus. Que ambe ceperunt flere et misericordiam patri petere, sed nichil profuit quia fecit ambas manus amputari. Et cepit iste suggestionem^h demonum largius expendere.

Cum tamen reprehenderet eum cottidie uxor sua et tempora preterita commemorare[t] in brevi tempore omnia expendit et verecundiaⁱ ductus, sicut prius recessit, semper sperans invenire amicum suum, ut sibi adhuc bona faceret. Cum igitur pervenisset ad locum,

e quo. f instincta. g pecuniam. h suggestionem.
i verecundiam.

apparuit ei diabolus sicut prius confortans eum et dicens: "Nolli timere, si vis facere voluntatem meam, triplicabo tibi aurum quod dedi tibi prius." Interroganti igitur quod vellet, respondit diabolus: "Vollo ut interficias filiam tuam et dabo tibi tantum aurum quod non poteris expendere." Cui respondit quod prius volebat mori quam hec facere. Et ait ei diabolus: "Vade igitur viam tuam, quia nichil dabo tibi." Videns iste quod diabolus recedebat, cogitavit melius sibi fore filiam occidere quam tantis bonis carere. Unde eo vocato promisit sibi quod eam faceret interficere. Tunc diabolus ait: "Vade in tali loco et invenies aurum triplicatum." Et reversus ivit ad locum ubi dixerat diabolus et invenit tantum thesaurum quam [fol. 308^v] numquam habuerat. Unde vocatis uxore et filia dixit quod omnino volebat occidere filiam suam. Cum ergo ille flerent et dicerent quare hoc faceret, respondit: "Doleo ad mortem, quia oportet me hoc facere quia amicus meus qui tanta bona michi contulit, hoc precepit, cum preceptum spernere non possum." Vocatis ergo duobus servis suis precepit eis sub pena capitis ut inducerent eam ad nemus^k longe et interficerent eam. Quam ad solitudinem ductam cum occidere eam vellent, ipsa^l genua flexit petens misericordiam et dicens: "Misericordiam a vobis peto, non me occidatis, promitto Deo et vobis quod vadam ad talem locum quod numquam audietis de me aliquid." Illi vero videntes eam tam pulchram et gratiosam ut rosam vernantem, a Deo inspirati, dimiserunt eam dicentes: "Vade ad talem locum quod pater tuus numquam aliquid audiat de te, quia nos occideret."

Ista autem peregrinans vagabunda flens et dolens et Deum rogans ut eam dirigeret in viam salutis, Dei nutu, pervenit ad quandam congregationem nobilium dominarum ubi soror [regis] illius regionis erat abbatissa. Sorores autem videntes istam toto corpore pulchram et formosam sed manibus amputatis plurimum ammirate, solícite requirebant que esset et unde venisset. Sed nichil dixit de veritate, ne sonus pervenisset ad patrem, ymmo aliam esse se finxit. Fuit autem per aliquod tempus cum eis conversata, sed in tantum fuit abbatisse et sororibus predilecta, Domino favente, ut omnes eam quasi animam propriam habere[n]t carissimam.

Rex autem illius regionis frater, ut dictum est, illius abbatisse senex erat habebatque filium unum pulcherimum quod stimulatus et rogatus ab amicis suis ut darent uxorem filio suo ut regnum amitti posset. Vocavit filium volens uxorem ei dare et indicans ei super hoc voluntatem suam et baronum suorum, filius a Deo inspiratus respondit nullo modo se velle adhuc uxorem. Et iterum rogatus a patre et

^k venus.

^l ipsam.

matre et baronibus nullo modo potuit induci ut tunc temporis uxorem acciperet. Quodam die vero perexit visitare amitam suam pergens venando per illam solitudinem et videns istam iuenculam ita pulchram et gratiosam sine manibus. Et interrogavit amitam suam que esset. Qui audiens conditionibus suis in tantum fuit captus de ea quod definivit in corde suo nullam aliam se habiturum uxorem. Et veniens domum dixit patri: "Pater, vidi in congregatione domine abbatisse sorori[s] vestre et amite mee quamdam^m iuenculam valde pulcherimam, sinditis manibus. Si vultis eam michi dare in uxorem, accipiam et non aliam." Cui pater: "Cum ignoremus cuius conditionis et unde sit nata et quia sine manibus habetur, non convenit tibi, qui talis et tantus es, quantumcumque alie sint pulchre et gratiose."

Tunc iste iuvenis cepit visitare frequenter [col. 2] amitam suam ut istam videre posset. Cum tamen aliquam aliam numquam carnaliter dilexisset tandem rex moritur, et filius dignitate regia sublimatur. Et mittens contra voluntatem omnium, accepit eam in uxorem. Que in tantum fuit gratiosa quod ab omnibus amabatur. Suo tempore congruo iuencula gravidatur et regem cum magno exercitu oportuit prelonge contra quosdam rebelles ire. Qui recedens comendavit uxorem suam matri sue et familie ut diligentissimam curam haberet regineⁿ, cum crederet^o eam parituram antequam recederet^p. Rex habuit conflictum cum inimicis et ad libitum, obtenta victoria, revertebatur.

Interim uxor peperit filium ultra modum pulcherimum post cuius partum socrus suum misit nuntium ad filium suum cum litteris quod filius pulcherimus^q natus erat ei et quomodo uxor sua se gratiose habebat et honeste. Nuntius volens cito ire primo die in tantum equum laxavit, quod non potuit ad quod intendebat hospitium applicare. Cum in via pernoctare se crederet, apparuit ei diabolus in specie hospitis rogans eum ut ad^r eius hospicium declinaret, ubi omnia sibi necessaria copiose haberet. Qui libenter divertens fuit a diabolo optime procuratus. Sed cum de nocte dormiret accepit diabolus litteras et eas in ig[n]e combusit fecitque alia[s] litteras ex parte matris ipsius et baronum quos relinquerat, continentes quod uxor sua pessime se haberet postquam recessit et quod pepererat quamdam creaturam adeo diformem et turpe[m] quod recte videbatur a dyabolo generata. Unde videtur bonum comburere matrem cum ea creatura ita diformem tamen expectabimus sententiam vestram.

Cum autem nuncius pervenisset ad regem annunciavit optima nova de filio pulcherimo nato et de uxore tam gratioso se habere, et presen-

^m quemdam. ⁿ regi eam. ^o crederem. ^p an rediret?
^q filium pulcherimum. ^r ut ad *bis scriptum*.

tavit litteras, quas legens et exmiratus est multum, quia littere contraria nuntio continebant. Nichil tamen dixit alicui sed sepe interrogavit nuntium de materia illa. Et scrip[s]it matri sue et baronibus quomodo habuerat victoriam de inimicis suis et revertebatur cum omni exercitu; et ipsi interim servarent uxorem cum filio nato. Non honoravit rex nuntium, unde ipse nuntius mirabatur. Cum rediret cum litteris regis hospitatus fuit cum diabolo sicut prius. Qui, nuntio dormiente, accepit litteras regis et scripsit alias ex parte ipsius regis matri et baronibus talia continentes: "Cum vobis fueri[n]t presentes littere presentate, sicut est vobis cara vita, accipite uxorem nostram et ipsam quam peperit creaturam et interemite statim eos quia diabolus est, ut credamus¹. Omnia in bello et magna pars de populo meo fuit incissa et gladii[s] interempta propter peccata, ut credo, uxoris meae, unde nollo eam amplius [fol. 309] videre. Et nisi, ut scribo, fuerit adimpletum, omnes vos faciam, cum rediero, interrire."

Regina mater regis et barones, littere lectis, doluerunt ad mortem et licet nuntius diceret contrarium, voluere tamen litteras regis observare. Unde iuvenula illa cum filio adhuc puerperio decubentem tradiderunt quibusdam militibus, precipientes eisdem sub pena capitis ut ipsam ductam ad desertum cum filio destruerent. Cum autem ductam ad solitudinem et vellent eam occidere, illa interrogavit eos quare hec facerent. Cui dixerunt: "Rex hec mandavit." Tunc illa genu flexit petens misericordiam et dicens: "Si vultis mihi parcere, cum mortem istam non meruerim, promitto vobis quod vadam ad talem locum cum filio quod numquam aliquid audietis de me." Dominus autem inspavit eos et ei pepercerunt eamque habire dimiserunt dicentes: "Vade in nomine Domini Dei, quia potius volumus mori quam te occidere, tam pulchra[m] cum filio tam pulcro." Et ponentes puerum super brachia matris recesserunt ab ea.

Tunc illa cepit gratias agere Deo, qui eam tociens a morte liberavit. Et rogavit Deum cum lacrimis multis ut ipsam consolari dignaretur atque defenderet, ne cum illa creatura periret, quia nesciebat ubi esset, quo iret, vel quid faceret, cum esset sine manibus. Tunc Dominus volens tristicie sue finem ponere, misit ad eam duos angelos in spetie

¹ Au sujet de la substitution des lettres, voir les deux premiers volumes du grand ouvrage de J. SCHICK (*Corpus Hamleticum. Hamlet in Sage und Dichtung, Kunst und Musik*, Berlin, 1912). Ils sont consacrés à l'étude du thème: *Das Glückskind mit dem Todesbrief*. On retrouve dans plusieurs récits analysés par l'auteur des épisodes identiques à ceux qui sont ici reproduits, par exemple dans la légende du fils du Comte Léopold telle qu'elle est racontée dans la Légende dorée (Ed. Th. GRAESSE, p. 840) et dans les *Gesta Romanorum* (Ed. OESTERLEY, p. 315-16) on lit: *In quantum est tibi cara vita tua, mox ut istas litteras receperis, puerum hunc necabis.*

duorum hominum qui accipientes puerum de brachiis eius baptizaverunt eum in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti. Post hec ponentes puerum in terra dixerunt: "Mulier accipe nunc puerum." Que cum diceret: "Non possum quia careo manibus, sed vos ponite eum super brachia mea", dixerunt: "Tenta et tange eum." Cumque puerum cum brachis tetigisset, statim manus pulcherime restitute sunt ei. Tunc dixerunt ei: "Nos sumus angeli Dei missi a Domino." Addideruntque: "Puer cum fuerit magnus omnia ydola Indie destruet et confundet. Unde demones hoc prescientes, volueru[n]t te occidere omnino sed Dominus non permisit", dixeruntque omnia que feceru[n]t cum patre suo et postmodum cum nuntio regis. Et precipierunt ei ut omnia diceret regi, viro suo, atque mitteret pro patre suo et matre et eis omnia narraret, et faceret eos ^s amicos Dei. Dixerunt insuper ei: "Puer cum fuerit perfecte etatis, vadat in terra iudeorum quia ibi apparebit quidam propheta qui baptizabit eum Spiritu Sancto et igne et faciet eum regem alterius regni incomparabiliter melioris quam sit regnum in quo natus est."

Hiis dictis duxerunt eam cum puero ad monasterium amitte regis ubi prius manserat et commendaverunt eam cum puero domine abbatisse. Quo facto recesserunt. Tunc abbatisa, auditis omnibus a puella, misit pro rege, nepote suo, et tradidit ei uxorem cum [col. 2] filio. Narraveruntque regi omnia que fecit diabolus a principio cum patre iuencule et quis esset pater eius. Et similiter que fecit cum nuntio ipsius regis. Quibus auditis tantum gaudium habuit de uxore inventa cum manibus et filio et quia nobilis erat quod vix posset explicari. Unde misit pro patre et matre uxoris sue et baronibus, narravitque omnibus omnia. Et fecit maius festum quam fecit unquam. Puer autem crescebat ultra alios et replebatur sapientia et in omnibus formabatur. Eratque omnibus gratosus. Cumque ad perfectam etatem pervenisset inspiratione divina venit ubi Christi discipulus est effectus.

Finis

GUY DE TERVARENT
Académie royale d'archéologie
de Belgique

BAUDOIN DE GAIFFIER
Société des Bollandistes,
Bruxelles.

^r *corr., prius eis.*